

La Révolution tunisienne

La Révolution tunisienne de 2010-2011 (الثورة التونسية), parfois appelée en Occident « Révolution de jasmin » (ثورة الياسمين), est une révolution considérée comme essentiellement non-violente, qui par une suite de manifestations et de sit-in durant quatre semaines en décembre 2010 et janvier 2011, a abouti au départ du président de la République de Tunisie, Zine el-Abidine Ben Ali, en poste depuis 1987. Le terme « Révolution de jasmin » faisant référence à la prise de pouvoir de Ben Ali, les Tunisiens préfèrent le nom de « Révolution pour la dignité » (ثورة الكرامة).

Le 17 décembre 2010 à Sidi-Bouazid, Mohamed Bouazizi, un jeune vendeur de fruits et légumes, s'est immolé par désespoir après que des policiers lui aient confisqué sa marchandise et que les autorités locales l'aient empêché de travailler. Les conditions étaient réunies pour qu'une révolution éclate en Tunisie, et L'immolation par le feu du jeune Bouazizi a été l'élément déclencheur.

Le 14 janvier 2011, le président Ben Ali, s'enfuit piteusement en avion vers l'Arabie saoudite, emmenant avec lui sa famille et ses trésors. Même après le départ de Ben Ali, les protestations continuent. La situation que les Tunisiens refusent n'est donc pas le fruit d'un seul homme ?

Aux pancartes « Ben Ali dégage » ont succédé les pancartes « RCD dégage ». Les Tunisiens s'en prennent au parti politique du président car ils craignent de voir un de ses hommes prendre le pouvoir. Mais en réalité, les causes profondes qui ont mené les Tunisiens à se révolter dépassent largement Ben Ali et le RCD. Il ne suffit donc pas de virer le président pour que le peuple gagne sa liberté et améliore ses conditions d'existence.

Les Tunisiens ne voulaient plus vivre comme avant : ils n'acceptaient plus la corruption, la répression policière, le manque de libertés, le chômage, etc. Par ailleurs, la classe dirigeante ne pouvait plus gouverner comme avant. La corruption sous Ben Ali avait pris une ampleur phénoménale alors que la majorité de la population devait affronter la précarité. Pour maintenir cette situation, la répression policière devait se faire plus forte mais elle avait atteint ses limites. L'élite au pouvoir était complètement déconnectée du peuple pour qui il n'y avait aucun interlocuteur. Par conséquent, lorsque les révoltes populaires ont éclaté, la classe dirigeante n'avait d'autre choix que de réprimer dans la violence. Mais face à la détermination

du peuple, la répression a atteint sa limite. C'est d'ailleurs une des clés de la réussite de la révolution populaire tunisienne : elle est parvenue à toucher tous les segments de la société, y compris des membres de l'armée et de la police qui ont sympathisé avec les manifestants. L'appareil répressif ne pouvait donc plus fonctionner comme avant lui non plus

Les leçons à retenir

En dépit de la répression de Ben Ali et l'usage de l'état d'exception permanent, le régime n'est pas une institution totale capable de tout contrôler. On peut souligner que la répression est un signe de faiblesse plus que de puissance.



